

2 - La famille LETANDART pendant la Première guerre mondiale 1914-1918



Rédaction et photographies : Denise DEVATINE le 01/11/2021

En 1914

Le 3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Début septembre, les Allemands envahissent le nord de la France.

Le 3 septembre, Reims est occupé. Les gens fuient en masse vers le sud. La ville souffrira énormément de cette guerre.

A Châlons : le maire, le préfet et la plupart des fonctionnaires ont quitté la ville.

Les magasins et les hôpitaux sont fermés ; la gare de Châlons est bombardée.

Une grande partie de la population s'enfuit ; il ne reste que 2000 habitants dont les Létandart. Le 4 septembre, les Allemands entrent dans Châlons, qui subit de nombreuses destructions.

Le 6 septembre, à la demande de la population et en l'absence de la plupart de ses fonctionnaires, c'est l'évêque Monseigneur TISSIER qui gère la situation et rencontre le prince de Saxe à la tête des troupes allemandes. Il défend la ville par de longues négociations pour diminuer la contribution de guerre exigée par les Allemands et obtenir que la ville ne soit pas pillée.

La bataille de la Marne fait rage du 5 au 12 septembre : les soldats français arrivent par le sud à la rencontre des Allemands, qu'ils font reculer vers le nord.

Le 12 septembre, les Français entrent à Châlons et la ville est délivrée. La ligne de front remonte vers le nord : c'est la victoire de la Marne.

Les nombreux soldats blessés sont soignés avec l'aide de la population, à l'hôpital, dans la mairie et les casernes. Andrée Létandart s'engage comme infirmière bénévole.

A Sommesous : Les Allemands arrivent le 6 septembre. Les destructions sont très importantes. Le village entier est brûlé et détruit (maisons, mairie, gendarmerie, gare, archives...). Méлина MAILLET, mère de Gustave Létandart et grand-mère paternelle des trois filles Létandart, habite Sommesous depuis son enfance. Agée de 79 ans et affaiblie par une fracture récente à la jambe et une phlébite, elle est emmenée en exode le 4 septembre, avant la destruction massive de la ville le 6, par ses neveux (la famille de Georges Maillet) qui fuient Reims et partent pour la région Centre. Malheureusement Méлина décèdera en chemin le 16 septembre 1914.

A Aigny : le village semble avoir moins souffert. Le village est occupé 9 jours, mais personne n'a été maltraité et seules les maisons abandonnées ont été pillées. La toiture de l'église a été presque entièrement détruite par un obus.

Le train régional (le CBR) est très utilisé pour le transport des blessés et du matériel.

Le grand-père maternel Jules Libéra n'aura pas connu cette guerre : il décède quelques mois avant sa déclaration, en décembre 1913. Et à Reims, le grand-oncle Augustin Maillet décède lui aussi avant la guerre, en janvier 1913.

Monseigneur Tissier, une figure emblématique de Châlons-sur-Marne



Mgr Tissier en tenue d'évêque



et en discussion avec le général Gouraud,
chef des régiments de poilus

Joseph-Marie Tissier, né le 14 août 1857 et mort le 9 janvier 1948, est évêque de Châlons-sur-Marne du 20 décembre 1912 au 9 janvier 1948.

Il est inhumé dans la crypte de la Cathédrale Saint Étienne de Châlons.

Depuis son intervention en 1914 auprès des chefs allemands pour sauver la ville de Châlons-sur-Marne, il est considéré comme un héros.

Extrait de Wikipédia :

Mgr Tissier permet la sauvegarde de Châlons lors de la capture de la ville par les allemands en 1914. Ceux-ci, rentrés dans la ville le 4 septembre, réclament à la ville la somme de 30 millions de francs. L'ultimatum expire le 6 septembre, et le non-paiement des indemnités mènerait à l'exécution d'otages et à l'incendie de la ville.

Mgr Tissier est alors appelé pour intervenir auprès des Allemands, et notamment auprès du jeune prince Georges de Saxe (1893-1943), fils aîné du roi de Saxe et héritier du trône de Saxe, catholique, qui commande les régiments allemands.

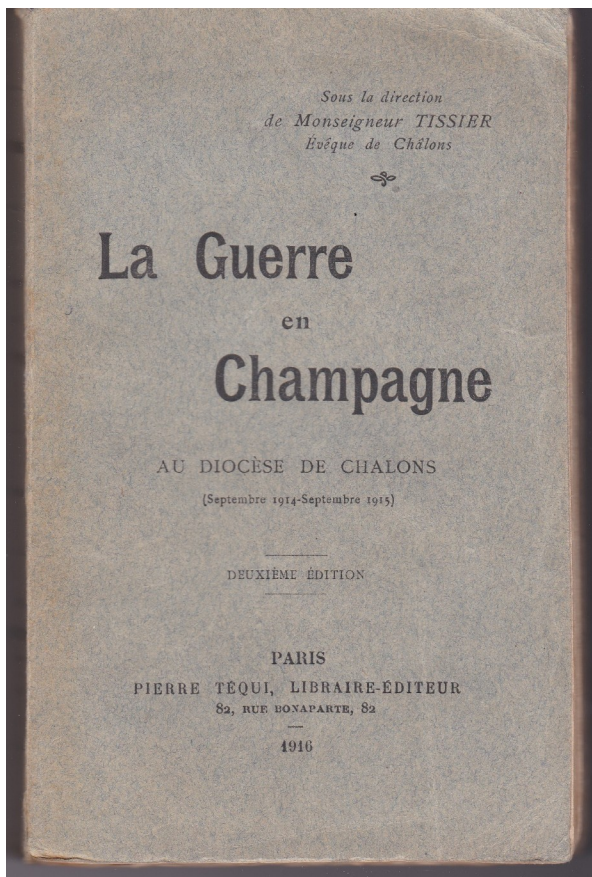
« C'est au nom de la charité chrétienne que je prie votre Altesse de m'entendre », implore Mgr Tissier en ce 6 septembre 1914. « On demande à la ville 30 millions, elle ne peut les donner ; elle ne les a pas. D'autre part, elle n'a aucune qualité pour les promettre au nom du département, elle ne pourrait s'engager que par elle-même et pour sa part, le Trésor est parti, les banques sont parties, les plus fortunés ont mis leurs

valeurs en sécurité, le clergé est pauvre. Il vit des offrandes des fidèles. Prenez ma vie. Prenez nos vies. Fouillez nos maisons ! Vous ne trouverez pas un million à Châlons. Ce million n'existe pas ! »

Un nouvel entretien est fixé le lendemain matin à 6 heures avec l'intendant général, Freiherr von Seckendorff.

Convaincu ou peut-être simplement lassé par ces objurgations, l'intendant général finit par lui répondre « *l'Armée impériale ne fait pas la guerre aux "pauvres gens"* », et accepte de se contenter des 500 000 francs déjà saisis.

Dans les jours qui suivent, et après le retrait des Allemands, le sénateur de la Marne et même Gaston Doumergue, ministre des colonies, tous deux radicaux, viennent le remercier et le féliciter.



← Ci-contre un ouvrage relatant les événements qui se sont produits à Châlons en 1914 pendant la « Guerre en Champagne ».

Monseigneur Tissier a écrit de nombreux ouvrages, notamment sur l'éducation.

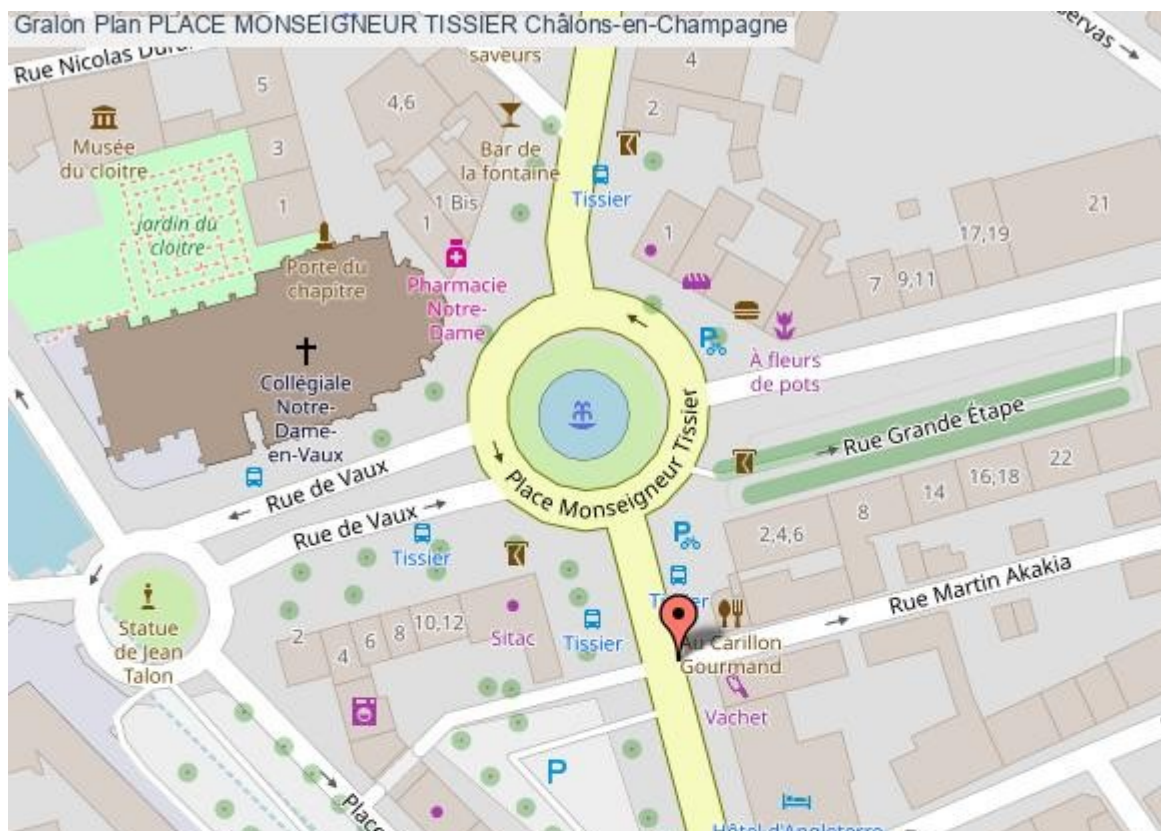
La famille Létandart a connu Mgr Tissier. En 1914, les Létandart n'avaient pas quitté la ville, et la société MIELLE avait généreusement contribué au ravitaillement des habitants.

Andrée Létandart qui appréciait Mgr Tissier avait plusieurs de ses livres dans sa bibliothèque de Menditte au Pays Basque :

« La mère et ses enfants », « La femme au foyer », « La langue des femmes », « La femme française », « Les jeunes âmes », ainsi que « La Guerre en Champagne ».

Jusqu'à sa mort en 1948, Monseigneur Tissier a joué un rôle important, religieux et politique, incarnant le patriotisme catholique. De nombreux lieux portent son nom à Châlons, et notamment la place « Monseigneur Tissier » devant l'église (collégiale) Notre-Dame-en-Vaux.

La place Monseigneur Tissier et la collégiale Notre-Dame-en-Vaux à Châlons.



La vie à Châlons-sur-Marne pendant la période de guerre 1914-1918

Châlons est une importante ville de garnisons.

Elle a été bien défendue, dès l'invasion allemande en 1914, par son évêque Monseigneur Tissier (1857-1948), qui a une grande influence sur la population de la ville pendant toute la période de guerre. C'est le « protecteur de la cité ».

Comme on l'a vu dans les pages précédentes, Monseigneur Tissier est très apprécié et respecté suite à ses actions en faveur de la ville et de ses habitants dès le début de la guerre.

Les gens sont nombreux à assister à ses sermons à l'église, et en remerciement de sa protection, une place portera son nom dans le centre ville (devant l'église de Notre-Dame-en-Vaux).

La famille Létandart est restée à Châlons. La maison de famille n'a pas souffert lors de l'occupation allemande. Pendant cette période d'occupation, Gustave Létandart a soutenu la population avec la société MIELLE et ses magasins d'alimentation.

La maison de famille est par la suite réquisitionnée par l'Armée française pour loger des officiers. Les militaires sont nombreux autour de la famille.

On retrouve de nombreuses photos de cette époque, prises par Andrée, qui a appris l'art de la photographie vers 1910 à l'âge de 18 ans, et aussi à développer elle-même les photos à partir des négatifs.

Voici donc ci-dessous des photos de cette période que nous avons retrouvées :

- Des photos de famille, avec André Maillet (cousin de Gustave Létandart), son épouse Clotilde et son fils Robert, venus de Lille où André est architecte.

- Des photos de mode de l'époque : les jeunes filles se font photographier avec de belles tenues. On remarquera au fil des pages les grands chapeaux, les longues robes et les accessoires (notamment les écharpes de fourrure... qui au XXI^e siècle seraient mal perçues par les défenseurs de la nature et des animaux...)

- Et des photos de tenues militaires : les jeunes filles, entourées de soldats puisque leur maison est réquisitionnée par l'armée, s'amusent à se déguiser en militaires.

C'est pendant cette période et dans ce contexte de guerre que les deux aînées des filles Létandart rencontreront leurs maris.

Photos de famille



Ci-dessus, de gauche à droite : Julia, Andrée, Gustave, Marie-Thérèse et Madeleine

Ci-dessous : les trois filles Létandart



Julia Libéra



Les 3 sœurs avec Clotilde et Robert Maillet



Clotilde et Robert Maillet

André Maillet

Robert Maillet jouant du violon



Le jeune Robert Maillet apprend le violon, comme Andrée Létandart, et comme son arrière-grand-père Alexandre Valser qui était premier violon à la cour du roi Louis-Philippe.

Quelques tenues à la mode 1914 -1918
Madeleine Létandart et Clotilde Maillet



Marie-Thérèse Létandart



La famille Létandart reçoit des militaires



Ci-dessus : groupe de soldats dans le jardin des Létandart, devant la véranda.
(probablement des « territoriaux » ou réservistes d'un certain âge).

Ci-dessous : avec la famille Létandart ; au fond à gauche Andrée et sa mère Julia ; au milieu, Gustave Létandart ; et au fond à droite Madeleine et Marie-Thérèse.



Dans leur jardin, les filles se déguisent en soldats



Madeleine et Marie-Thérèse



Deux « soldats » en pause devant leur maison...



Andrée Létandart



Un soldat blessé →
Andrée s'engagera comme
infirmière bénévole
pour soigner les
blessés de guerre.



Rencontres et mariages en 1914-1918

Pendant la guerre de 1914-1918, la famille est en relation avec de nombreux militaires français, et la maison est réquisitionnée par l'Armée française pour loger des officiers.

Madeleine rencontre un jeune officier capitaine de cavalerie, Marck Maurice GARRIEN.



Le mariage est célébré en 1917 en présence de la famille et de celle d'André Maillet. On voit celui-ci au fond à droite avec son fils Robert dans les bras, à côté de Marie-Thérèse, et sa femme Clotilde au fond à gauche, à côté de Gustave Létandart ; Andrée est au fond au milieu. André Maillet est le parrain d'Andrée Létandart.



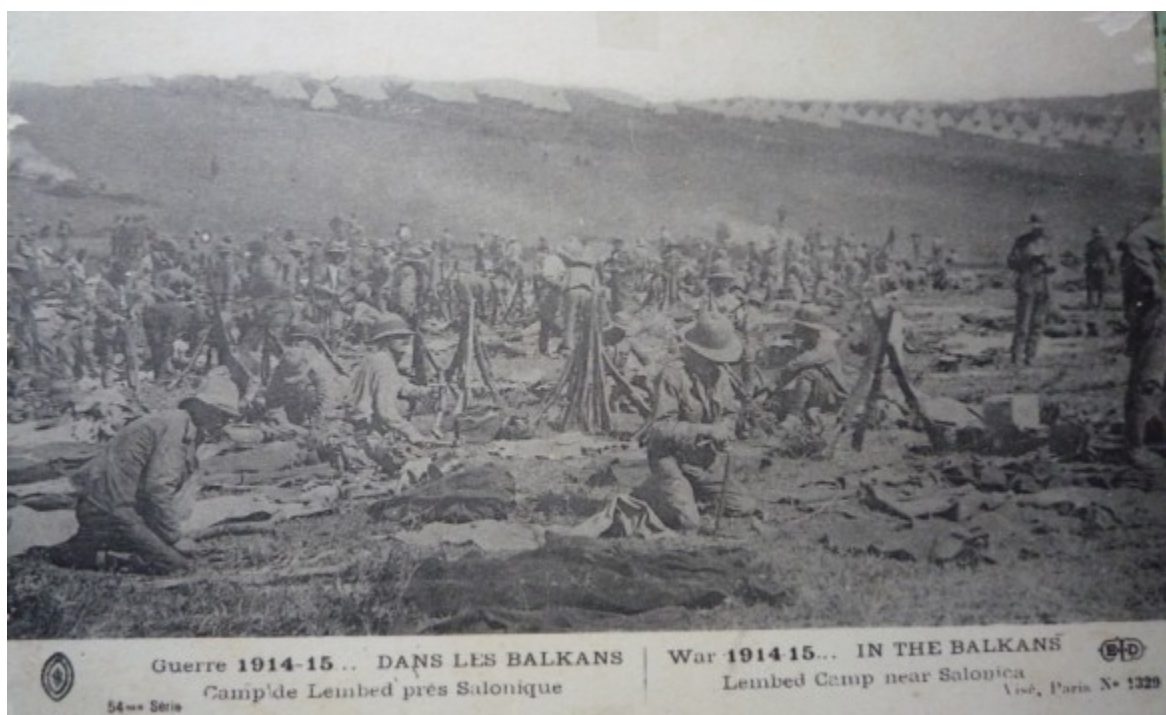
Ci-contre :
Au premier plan,
Marc M. Garrien
et Julia Létandart.
Au second plan,
Madeleine, Gustave,
Marie-Thérèse et
Andrée.



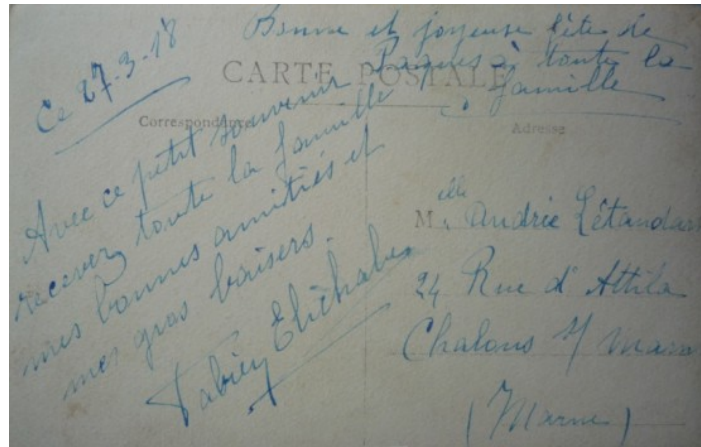
De son côté, Andrée rencontre dès le début de la guerre son futur époux Fabien Elichabe, ordonnance d'officier, logé dans la maison familiale des Létandart à Châlons. Andrée est infirmière volontaire. Fabien fait lui-même partie d'un corps d'infirmiers, mais il partira faire la campagne d'Orient jusqu'en Serbie.



Les deux jeunes gens gardent le contact par courrier tout au long de la guerre.
Fabien envoie régulièrement à Andrée des cartes des pays qu'il traverse tout au long de son périple (Balkans, Grèce, Serbie).



Echange de correspondance entre Fabien et Andrée



Mon cher petit Fabien bien-aimé,
 Je suis heureuse de t'envoyer
 comme tu le vois sur cette carte,
 mon cœur avec toutes mes pen-
 sées qui sont toujours à toi,
 avec tous mes meilleurs vœux
 de bonne santé et de bonheur
 pour la nouvelle année. Que
 cette année soit pour toi, une
 année de joie, que Dieu exauce
 toutes tes prières, et qu'il nous
 réunisse bientôt pour toute
 notre vie, qu'il nous amène
 aussi la victoire et la paix,
 afin qu'une fois réunis, nous
 ne soyons plus obligés de nous
 séparer de nouveau et que nous
 soyons heureux toute notre vie,
 en accomplissant toujours sa
 sainte volonté. Ton bon petit
 Fabien, je t'aime chaque jour
 de plus en plus et je ne vis que
 pour toi et pour faire ton bonheur.
 Reçois mes meilleurs baisers avec
 toutes mes tendresses. Andrée.

Andrée et Fabien se marient au retour de Fabien à Châlons, le 15 juin 1918.



Après le mariage à Châlons, et malgré les réticences familiales de voir partir si loin leur fille aînée, dans un milieu social différent du sien, Andrée suivra Fabien dans son village de Menditte au Pays Basque, où Fabien est menuisier ébéniste.

Tous les deux fonderont une grande famille de huit enfants.

Andrée continuera à prendre et développer de nombreuses photographies de toute la famille jusqu'en 1939. Relayée par ses enfants ensuite...

Signature de l'armistice, 11 novembre 1918.



L'Armistice a été signée le 11 novembre 1918.

La paix revenue, la vie reprend son cours.

Les deux premières sœurs, Andrée et Madeleine se sont mariées pendant la guerre de 1914-1918. La benjamine Marie-Thérèse se mariera un peu plus tard, en 1921.

Quelle vie chacune des trois sœurs va-t-elle mener ?

La famille restera-t-elle unie, les parents et les sœurs Létandart continueront-ils à se voir régulièrement, malgré le départ d'Andrée, la fille aînée pour le Pays Basque ?

Histoire à suivre dans les chapitres suivants :

3A - Andrée LETANDART et Fabien ELICHABE au PAYS BASQUE

3B – Madeleine LETANDART et ses parents à CHALONS-SUR-MARNE

3C – Marie-Thérèse LETANDART et Henri BISSON à AIGNY

3D – Les rencontres familiales